

Voici un extrait d'un article de lui, dans *l'Action française* du 13 juillet 1926, à l'occasion de l'inauguration de la grande mosquée de Paris, lors de la visite du sultan du Maroc Moulay-Youssef (2). On y découvre un Maurras *perspicace* (il avait anticipé le réveil de l'Islam: "**je ne crois pas que l'on puisse en douter...**"); un Maurras *respectueux* -comme cet autre grand royaliste que fut Liautey- vis à vis des peuples musulmans (ces "**nobles races...**": on dirait, aujourd'hui, qu'il était *non-raciste* !...); un Maurras lucide et reconnaissant ("**...auxquelles nous avons du un concours si précieux...**"). Et qui jette sur ces populations un regard amical, voire admiratif, lorsqu'il évoque "**les très belles robes de nos visiteurs marocains**", de "**ces majestueux enfants du désert**"...

Mais aussi, et malgré tout, un Maurras *inquiet* parce que, justement, perspicace, et bien plus futé que bien d'autres, qui ne voyaient pas plus loin que le bout de leur nez. Ne sollicitons pas trop les textes, en cherchant à leur faire dire ceci ou cela. Mais, pourtant, n'y a-t-il pas un solide avertissement, qui ressemble à s'y méprendre à de la prémonition, dans les lignes qui suivent ? Et Maurras n'y apparaît-il pas visionnaire ? :

**"Cette mosquée en plein Paris ne me dit rien de bon.... s'il y a un réveil de l'Islam, et je ne crois pas que l'on puisse en douter, un trophée de la foi coranique sur cette colline Sainte Geneviève où tous les plus grands docteurs de la chrétienté enseignèrent contre l'Islam représente plus qu'une offense à notre passé: une menace pour notre avenir... la construction officielle de la mosquée et surtout son inauguration en grande pompe républicaine, expriment quelque chose qui ressemble à une pénétration de notre pays et à sa prise de possession par nos sujets ou nos protégés...."**

**Nous venons de transgresser les justes bornes de la tolérance, du respect et de l'amitié. Nous venons de commettre le crime d'excès. Fasse le ciel que nous n'ayons pas à le payer avant peu."**

Mesuré, reconnaissant, mais bien plus lucide que beaucoup, il exprimait le souhait que "**...les nobles races auxquelles nous avons dû un concours si précieux ne soient jamais grisées par leur sentiment de notre faiblesse...**"

